

mérites et qui, malgré les parties vieilles, restera populaire et plaira toutes les fois qu'il aura retrouvé un bon interprète.

Henry Fouquier.

LES CONCERTS

Jeudi dernier, M. Colonne a donné au Nouveau Théâtre, entre autres choses plus ou moins intéressantes et connues, la seconde audition des *Danses populaires françaises* de M. Julien Tiersot. Retenu à l'Opéra-Comique, huit jours auparavant, par la matinée classique, j'avais eu le vif regret de ne pouvoir assister à la première exécution de cette curieuse et amusante suite d'orchestre où l'auteur, avec beaucoup d'esprit, de gaieté et aussi de rudesse paysanne, a marié les vieux airs de fête de nos provinces: le Branle carré de la Bresse, celui de la Savoie, la Pastourelle du Morvan, la Marche de noce du Berri, la Farandole provençale. Quel joli ballet M. Tiersot écrivait en évoquant de la sorte ses souvenirs de touriste et combien ses impressions ainsi traduites seraient plus savoureuses que les improvisations habituelles des compositeurs de « divertissements »! Conduisant sans façon sa troupe instrumentale, il a été fort applaudi.

Hier, nous avons entendu au Châtelet, dans le concerto en si bémol de Tchaïkowsky, une pianiste espagnole, Mme Teresa Carreño, dont le beau talent, fait de verve, de chaleur, de vigueur et même de virilité, a soulevé la salle. Mais quelle pauvre musique elle a choisie! Ce concerto, avec ses longues phrases à effet, ses développements laborieux, ses prétentions à la grandeur, est d'une déconcertante banalité. Avant le troisième acte de *Siegfried* étaient inscrits au programme des fragments de *Messidor*: le prélude du second acte, le chant de l'Automne, le Retour du Berger, l'hymne des Semailles et les Adieux du Berger, où MM. Léon Beyle et Henri Albers, par la fermeté de leur style, par l'ampleur et le charme à la fois de leur voix robuste et sûre, ont bien mérité d'être acclamés. M. Colonne a dirigé la vibrante exécution de ces fragments de la façon la plus personnelle et la plus éloquente, leur prêtant une largeur extrême, leur donnant l'allure rustique qui convient.

Au Château-d'Eau, M. Richard Strauss tenait le bâton de commandement. J'ai pu quitter le Châtelet assez tôt pour assister à la première audition de *la Vie d'un héros*, le nouveau poème instrumental de l'auteur de *Mort et Transfiguration*, de *Don Quichotte*, de *Don Juan*, et de tant d'autres ouvrages remarquables. Dans une brochure hautement intéressante: *la Symphonie après Beethoven*, que va populariser chez nous l'excellente traduction de Mme Camille Chevillard, M. Félix Weingartner, parlant de la conversion de M. Strauss au modernisme, dit que celui-ci possède « une fougue dévorante, une grande force d'invention, un sentiment très profond et très pur, beaucoup d'esprit ». (On voit que, comme en France, où certains compositeurs-critiques viennent de louer de tout leur cœur M. Gustave Charpentier, il existe en Allemagne de bons et loyaux confrères.) Le jugement de M. Weingartner est d'une justesse parfaite. D'abord, le musicien nous montre son héros, juvénile, fier et hardi, ouvrant les portes de la vie intellectuelle. Ce héros est, plutôt qu'un héros brutalement guerrier, un héros moral et surhumain. Voici maintenant les antagonistes du héros, grimaçantes et grotesques images sonores, de laideur superbe, et voici, en opposition directe, la compagne du héros, délicieuse figure de douceur, de délicatesse, de gaieté, de coquetterie et de tendresse. A présent, nous assistons au combat d'où le héros sort vainqueur de ses adversaires pour édifier glorieusement son œuvre pacifique. Et c'est enfin le renoncement au monde, en l'accomplissement de la destinée. Dans sa solitude, le héros se rappelle les années de lutte, de travail et d'amour. La mort s'approche qui, solennellement, le prend et l'emporte vers la lumière...

Je ne saurais exprimer l'émotion que j'ai ressentie en écoutant cette magnifique pièce symphonique, dont le succès, je suis heureux de l'annoncer, a été vif. Avec une incomparable maîtrise orchestrale, à laquelle s'ajoute une énorme fantaisie caricaturale, M. Richard Strauss expose, développe, mélange les soixante-dix thèmes qui forment les matériaux de

son monument chantant. Mais je place bien au-dessus d'une telle maîtrise, si étonnante qu'elle soit, l'idée musicale de l'auteur, l'humanité de sa conception. L'admirable artiste a mis là toutes ses joies, toutes ses souffrances, tous ses espoirs, tous ses découragements, tous ses enthousiasmes, toutes ses indignations et même tous ses labeurs, car, dans l'épisode des œuvres pacifiques, il a ramené les motifs principaux de ses propres œuvres. Etant un cri de vérité, voilà probablement pourquoi c'est si beau. Je ne connais rien de plus émouvant, je le répète à dessein, de plus élevé, de plus noble que la splendide conclusion de ce poème. Et je remercie M. Strauss des impressions qu'il nous a données.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir :

A l'Odéon, 8 h. 1/4, représentation populaire à prix réduits: *le Mercure galant*, *le Mariage forcé*, *le Dépit amoureux*.

— Au Théâtre lyrique de la Renaissance, 8 h. 1/2, représentation populaire à prix réduits: *le Voyage en Chine*.

— A l'Opéra populaire, 8 h., première représentation du *Maître de chapelle*, opéra-comique en un acte de F. Paër :

Gertrude
Barnabé
Benetto

Mlle de Roskilde
MM. Dangis
Ranté

Le Toréador, opéra-comique en deux actes d'A. Adam :

Coraline
Don Belfor
Tracolin

Mlle Verlet
MM. Chalmis
Isouard

MM. les critiques et courriéristes seront reçus sur la présentation de leurs cartes.

— A Cluny, 50^e représentation du *Fiancé de Thylda*.

Premières annoncées pour cette semaine :

Mardi : Athénée, *Mademoiselle de Bullier* ;

l'Intérêt.

Jeudi : Déjazet, *le Petit Chauffeur*.

Vendredi : Palais-Royal, *Zigomar*.

Samedi : Théâtre lyrique de la Renaissance, *le Bijou perdu*.

Lundi : Théâtre Sarah-Bernhardt, *l'Aiglon*.

A l'Opéra-Comique, le jeudi 8 mars, aura lieu la seconde matinée consacrée aux œuvres de l'ancien répertoire. M. Eugène Lintilhac fera une conférence sur l'opéra-comique de ses origines à nos jours.

1^o *La Chercheuse d'esprit*, opéra-comique en un acte, de Favart, créé à la foire Saint-Germain le 20 février 1741; airs du temps notés par M. J.-B. Weckerlin: Mme Eyreans, M. Gourdon, M. Viannenc, M. Rothier, Mme Pierron, Mlles Vilma, Darmières. — 2^o *La Servante Maîtresse*, opéra-comique en deux actes, de Baurans, musique de Pergolèse, créé à la Comédie-Italienne le 14 août 1754: MM. Fugère, Barnolt, Mlle Marié de l'Isle. — 3^o *L'Irato*, opéra-comique en un acte, de Marsollier, musique de Méhul, créé à l'Opéra-Comique le 29 pluviôse, an IX: MM. Carbonne, Delvoys, Belhomme, Grivot, Barnolt, Mmes Eyreans, Delorn.

Pour ces matinées, le prix des places est ainsi modifié :

Avant-scènes de rez-de-chaussée, 7 fr. la place; loges de balcon et fauteuils de balcon 1^{er} rang, 6 fr.; fauteuils de balcon 2^e et 3^e rangs, baignoires, fauteuils d'orchestre, 5 fr.; loges de face de 2^e étage, 4 fr.; avant-scènes et loges de côté de 2^e étage, 3 fr.; fauteuils de 3^e étage, avant-scènes et loges de 3^e étage, 2 fr.; stalles de 3^e étage, 1 fr. 50; fauteuils d'amphithéâtre, 1 fr.; stalles d'amphithéâtre, 50 centimes.

Spectacles de la semaine: lundi, *Louise*; mardi, *les Pêcheurs de perles*, *la Chercheuse d'esprit*; mercredi, *Louise*; jeudi (soirée), *la Dame blanche*, *Javotte*; vendredi, *Louise*; samedi, *Carmen*.

M. Georges Marty fera ses débuts à l'Opéra-Comique comme chef d'orchestre, en conduisant les représentations de *Beaucoup de bruit pour rien*, de M. Paul Puget, dont la reprise est prochaine.

Aux Variétés :

Cette fois, c'est irrévocable, *la Belle Hélène* n'aura plus que cinq représentations, et Mme Simon-Girard goûtera un repos bien mérité après 120 représentations triomphales et l'opéra bouffe d'Offenbach, qui a réalisé tout le temps le maximum, et qui sera repris cet été pour la grande joie des nombreux visiteurs de l'Exposition.

Samedi prochain, après le spectacle, on commencera à déséquiper l'énorme matériel de *la Belle Hélène*, et à installer les décors et les meubles d'*Education de prince*, la comédie nouvelle en quatre actes de M. Maurice Donnay, qui sera donnée très prochainement pour la rentrée de Mlle Jeanne Granier.

Depuis la 150^e représentation du *Vieux marcheur*, la diva a fait une superbe tournée en Portugal et dans le Midi de la France: elle avait emporté avec elle le rôle de la reine de Silistrie, et le possédait déjà parfaitement quand elle a commencé à répéter avec ses camarades des Variétés.